

# **GE\_GERICHTE ACJC/1677/2016 vom 10. Januar 2017**

GE Cour de justice, 2017-01-10, FR

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge\\_gerichte\\_ACJC\\_1677\\_2016](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge_gerichte_ACJC_1677_2016)

FR: GE\_GERICHTE ACJC/1677/2016 du 10 janvier 2017

IT: GE\_GERICHTE ACJC/1677/2016 del 10 gennaio 2017

## **Erwägungen**

### **E. 1.1**

L'appel est recevable contre les décisions finales de première instance (art. 308 al. 1 let. a CPC). Dans les affaires patrimoniales, l'appel est recevable si

- 7/16 -

C/24984/2015 la valeur litigieuse au dernier état des conclusions est de 10'000 fr. au moins (art. 308 al. 2 CPC). En l'espèce, le jugement entrepris a statué tant sur des prétentions patrimoniales (contributions d'entretien, liquidation du régime matrimonial, partage des prestations de sortie accumulées durant le mariage) que non patrimoniales (autorité parentale et droit de visite), soit sur une affaire non pécuniaire dans son ensemble (arrêt du Tribunal fédéral 5A\_765/2012 du 19 février 2013 consid. 1.1). Formé dans le délai et selon la forme prescrits par la loi (art. 130, 131, 142, 308 al. 1 let. a et 311 al. 1), l'appel est ainsi recevable.

### **E. 1.2**

La cause présente un élément d'extranéité en raison de la nationalité de l'ex-époux. Avec raison, les parties ne remettent en cause ni la compétence des juridictions genevoises pour connaître du litige (art. 59, 79 al. 1 LDIP) ni l'application du droit suisse (art. 54 al. 1 let. b, 82 al. 1, 83 al. 1 LDIP et art. 4 de la Convention de La Haye du 2 octobre 1973 sur la loi applicable aux obligations alimentaires [RS 0.211.231.01]).

### **E. 1.3**

L'appel peut être formé pour violation du droit ou pour constatation inexacte des faits (art. 310 CPC). La Cour revoit la cause avec un plein pouvoir d'examen.

### **E. 1.4**

En ce qui concerne les enfants mineurs des parties, les maximes d'office et inquisitoire illimitée sont applicables (art. 296 CPC), de sorte que la Cour n'est pas liée par les conclusions des parties à cet égard (art. 296 al. 3 CPC) et a le devoir d'éclaircir les faits et de prendre en considération d'office tous les éléments qui peuvent être importants pour rendre une décision conforme à l'intérêt des enfants (ATF 128 III 411 consid. 3.1; 122 II 404 consid. 3b).

### **E. 1.5**

La procédure concernant la contribution d'entretien post-divorce est régie par la maxime des débats (art. 55 al. 1 et 277 al. 1 CPC).

## **E. 2**

L'appelant produit des pièces nouvelles.

### **E. 2.1**

Selon l'art. 317 al. 1 CPC, les faits et les moyens de preuve nouveaux ne sont pris en considération en appel que s'ils sont invoqués ou produits sans retard (let. a) et s'ils ne pouvaient pas être invoqués ou produits devant la première instance bien que la partie qui s'en prévaut ait fait preuve de diligence (let. b). Dans les causes de droit matrimonial concernant les enfants mineurs, tous les nova sont admis en appel, selon la jurisprudence de la Cour de céans (ACJC/18/2015 du 9 janvier 2015 consid. 2.1; ACJC/1533/2014 du 12 décembre 2014 consid. 2.1; ACJC/1209/2014 du 10 octobre 2014 consid. 2; ACJC/1131/2014 du 26 septembre 2014 consid. 3.1; TREZZINI, in Commentario al - 8/16 -

C/24984/2015 Codice di diritto processuale civile svizzero (CPC), COCCHI/TREZZINI/BERNASCONI [éd.], 2011, p. 1394; TAPPY, Les voies de droit du nouveau Code de procédure civile, in JdT 2010 III p. 115 ss, 139).

### **E. 2.2**

Toutes les pièces nouvelles de l'appelant sont recevables, dans la mesure où elles concernent sa situation financière, susceptible d'influencer le montant des contributions dues à l'entretien des enfants.

### **E. 3**

La conclusion nouvelle de l'appelant, qui sollicite, pour la première fois en appel, le maintien de l'exercice en commun de l'autorité parentale sur ses deux enfants est recevable. En effet, comme indiqué, la Cour n'est pas liée par les conclusions des parties en ce qui concerne les enfants mineurs (cf. art. 296 al. 3 CPC).

### **E. 4**

L'appelant fait grief au Tribunal d'avoir violé l'art. 118 al. 1 let. c CPC en s'abstenant de lui commettre d'office un conseil juridique, alors que sa partie adverse était assistée d'un avocat.

#### **E. 4.1**

L'art. 117 CPC prévoit les conditions auxquelles une personne a droit à l'assistance judiciaire. L'art. 118 CPC règle l'étendue de l'assistance judiciaire et énumère les éléments qui la composent. Cette dernière disposition ne vise pas la possibilité pour le Tribunal de commettre un conseil juridique à un plaideur.

En revanche, l'art. 69 al. 1 CPC dispose que si une partie est manifestement incapable de procéder elle-même, le Tribunal peut l'inviter à commettre un représentant. Si la partie ne donne pas suite à cette injonction dans le délai imparti, le Tribunal en désigne un.

L'art. 69 CPC limite la liberté, reconnue aux parties à un procès civil, de faire valoir personnellement et sans représentant leurs droits procéduraux devant un tribunal, de déposer des actes de procédure, de formuler des allégués par écrit ou par oral, etc. (capacité dite de postuler: ATF 132 I 1 consid. 3.2). La condition qu'une partie soit «manifestement» incapable de procéder elle-même impose de ne pas admettre cette incapacité à la légère. En principe, chaque partie assume elle-même la responsabilité de présenter des actes respectant les conditions légales. Le fait qu'un mémoire rédigé par un plaideur en personne s'avère lacunaire ne justifie pas en soi que l'on admette une incapacité de postuler. Il faut plutôt prendre en considération la complexité de la cause, les questions juridiques et techniques en

jeu et le comportement des parties (arrêt du Tribunal fédéral 5A\_618/2012 du 27 mai 2013 consid. 3.1 et les références citées).

#### **E. 4.2**

En l'espèce, aucun élément du dossier - en particulier les propos de l'ex-époux figurant au procès-verbal des audiences du Tribunal - ne permet de considérer qu'en première instance l'appelant était manifestement incapable de procéder dans le sens précité. En tout état, l'appelant a obtenu l'assistance juridique et est assisté

- 9/16 -

C/24984/2015 d'un avocat en appel, étant rappelé que la Cour revoit la cause avec un plein pouvoir d'examen. Le grief de l'appelant est infondé.

#### **E. 5**

décembre 2011 consid. 2.1.2 et 5A\_467/2011 du 3 août 2011 consid. 5.1; MEIER/STETTLER, Droit de la filiation, 5ème éd., 2014, n. 448). L'enfant peut prétendre à ce que ses parents assument ensemble la responsabilité de son développement et de son éducation. Cela implique que la mère et le père soient traités de la même manière (Message du 16 novembre 2011 concernant une modification du Code civil suisse [Autorité parentale], FF 2011 8315, 8330 ch. 1.5.1). Les conditions d'attribution de l'autorité parentale à un seul parent (art. 298b al. 2 CC) sont moins restrictives que les conditions du retrait de l'autorité parentale selon l'art. 311 CC (inexpérience, maladie, infirmité, absence du parent, violence, parents qui ne se soucient pas de l'enfant ou qui manquent gravement à leurs devoirs envers lui). En particulier, un conflit sérieux et durable entre les parents ou une incapacité persistante à communiquer l'un avec l'autre peut justifier l'attribution à un seul parent, à condition que le conflit ou l'incapacité à communiquer ait des conséquences négatives sur l'enfant et qu'une telle décision soit susceptible d'améliorer la situation (ATF 141 III 472 consid. 4; arrêt du Tribunal fédéral 5A\_926/2014 du 28 août 2015 consid. 3.3).

#### **E. 5.1**

L'autorité parentale sert le bien de l'enfant (art. 296 al. 1 CC). L'enfant est soumis, pendant sa minorité, à l'autorité parentale conjointe de ses père et mère (al. 2). L'autorité parentale est le pouvoir légal des parents de prendre les décisions nécessaires pour l'enfant mineur en matière de soins, d'éducation, de représentation de celui-ci, d'administration de ses biens et du choix de son lieu de résidence (cf. art. 301 à 306 CC; ATF 136 III 353 consid. 3.1; arrêts du Tribunal fédéral 5A\_369/2012 du 10 août 2012 consid. 3.1; 5A\_497/2011 du

#### **E. 5.2**

En l'espèce, l'intimée, pour s'opposer à l'autorité parentale conjointe, allègue, pour la première fois en appel, des difficultés, des tensions et de désaccords entre les parents, sans autres précisions. Elle ne fait état d'aucun élément concret qui permettrait de retenir qu'il existerait entre les parents un conflit sérieux et durable ou une incapacité persistante à communiquer, susceptible de mettre en danger l'intérêt des enfants.

- 10/16 -

C/24984/2015 Dès lors, le chiffre 2 du dispositif du jugement attaqué sera modifié en ce sens que l'autorité parentale conjointe est maintenue.

#### **E. 6**

L'appelant reproche au Tribunal d'avoir mal apprécié ses revenus et ses charges, ainsi que les charges des enfants et d'avoir ainsi fixé des contributions d'entretien trop élevées. Par ailleurs, il estime qu'il ne se justifie pas de prévoir une augmentation des contributions aux 15 ans des enfants ni de prévoir que les contributions sont dues à compter du 26 novembre 2014.

### **E. 6.1**

Selon l'art. 285 al. 1 CC, auquel renvoie l'art. 133 al. 1 CC, la contribution d'entretien doit correspondre aux besoins de l'enfant ainsi qu'à la situation et aux ressources des père et mère; il est tenu compte de la fortune et des revenus de l'enfant, ainsi que de la participation de celui des parents qui n'a pas la garde de l'enfant à la prise en charge de ce dernier. Ces différents critères doivent être pris en considération; ils exercent une influence réciproque les uns sur les autres. La loi ne prescrit toutefois pas de méthode de calcul particulière pour arrêter la contribution d'entretien. Sa fixation relève de l'appréciation du juge, qui jouit d'un large pouvoir d'appréciation et applique les règles du droit et de l'équité (art. 4 CC). Il n'y a violation du droit fédéral que si le juge a abusé de son pouvoir d'appréciation en se référant à des critères dénués de pertinence, ou en ne tenant pas compte d'éléments essentiels, ou encore si, d'après l'expérience de la vie, le montant fixé apparaît manifestement inéquitable (arrêt du Tribunal fédéral 5A\_892/2013 du 19 juillet 2014 consid. 4.4.3 et les réf. citées). Les besoins des enfants doivent être répartis entre les père et mère en fonction de leurs capacités contributives respectives. Toutefois, le fait que le parent gardien apporte déjà une part de l'entretien en nature doit être pris en considération. Celui des parents dont la capacité financière est supérieure peut être tenu, suivant les circonstances, de subvenir à l'entier du besoin en argent si l'autre remplit son obligation à l'égard de l'enfant essentiellement en nature. Il est également possible, dans certaines circonstances, d'exiger du parent gardien qu'il contribue à l'entretien de l'enfant, en sus des soins et de l'éducation, par des prestations en argent (arrêt du Tribunal fédéral 5A\_892/2013 du 19 juillet 2014 consid. 4.4.3 et les réf. citées).

### **E. 6.2**

La loi ne fixe pas de méthode de calcul particulière pour arrêter la contribution d'entretien (ATF 128 III 411 consid. 3.2.2; arrêt du Tribunal fédéral 5A\_96/2012 du 18 avril 2013 consid. 5.1.2). Pour apprécier la capacité contributive des parents et les besoins concrets de l'enfant, la jurisprudence admet, comme l'une des méthodes possibles, celle dite du "minimum vital" (ATF 127 III 68, JdT 2001 I 562 consid. 2b; 126 III 353, JdT 2002 I 162 consid. 1a/aa).

- 11/16 -

C/24984/2015 Dans le cadre de cette méthode du minimum vital, les charges d'un enfant mineur, tout comme celles de ses parents, comprennent un montant de base fixé par les Normes d'insaisissabilité en vigueur à Genève (E 3.60.04), une participation (20% pour 1 enfant, 30% pour 2 enfants et 50% pour 3 enfants) aux frais du logement de son parent gardien (arrêt du Tribunal fédéral 5A\_533/2010 du 24 novembre 2010 consid. 2.1), sa prime d'assurance maladie de base (LAMal), les frais de transport public et d'autres frais effectifs (loisirs, garde, etc.) (BASTONS BULLETTI, L'entretien après divorce : méthodes de calcul, montant, durée et limites, in SJ 2007 II 77 ss, p. 102). Sauf cas particulier, les primes d'assurance non obligatoires (LCA) ne font pas partie du minimum vital (arrêt du Tribunal fédéral 5C.53/2005 du 31 mai 2005 consid. 5.2). En outre, lorsque le calcul de ce

minimum vital ne permet pas de couvrir les dépenses nécessaires de l'enfant, il doit également être fait abstraction de la charge fiscale du débirentier (ATF 127 III 68, JdT 2001 I 562 consid. 2b). La méthode abstraite, qui consiste, en présence de revenus moyens, à calculer la contribution d'entretien sur la base d'un pourcentage de ces revenus - 15 à 17% pour un enfant, 25 à 27 % pour deux enfants, 30 à 35% pour trois enfants - n'enfreint pas le droit fédéral, pour autant que la pension reste en rapport avec le niveau de vie et la capacité contributive du débirentier (ATF 116 II 110 consid. 3a; arrêt du Tribunal fédéral 5A\_60/2016 du 20 avril 2016 consid. 6). Dans tous les cas, le minimum vital du débirentier doit être préservé (ATF 137 III 59 consid. 4.2.1; 135 III 66 consid. 10, JdT 2010 I 167; 127 III 68, JdT 2001 I 562 consid. 2c; 126 III 353 consid. 1a/aa et bb; 123 III 1, JdT 1998 I 39 consid. 3b/bb, 3e et 5).

### **E. 6.3**

L'entretien de l'enfant peut être réclamé pour l'avenir et pour l'année qui précède l'ouverture de l'action (art. 279 al. 1 CC).

### **E. 6.4**

En l'espèce, compte tenu de la capacité contributive du père et du fait que la mère n'exerce aucune activité lucrative et perçoit l'aide de l'Hospice général, il se justifie d'appliquer la méthode du minimum vital, à l'exclusion de la méthode abstraite. La part de loyer retenue par le Tribunal pour les enfants (15% pour chacun des 4 enfants de l'intimée) est équitable. En effet, G\_\_\_\_\_, âgée de 21 ans, poursuit des études et, même si elle perçoit une bourse d'études et une contribution d'entretien de son père, il n'y a pas lieu, contrairement à ce que requiert l'appelant, de retenir une part de loyer de 30% pour elle et une part de 10% pour chacun des trois autres enfants. Compte tenu des allocations familiales de 400 fr. par enfant, et comme le Tribunal l'a retenu à raison, les charges incompressibles de C\_\_\_\_\_ représentent 464 fr. et

- 12/16 -

C/24984/2015 celles de D\_\_\_\_\_ 264 fr. En équité, les contributions d'entretien seront ainsi fixées à 300 fr. jusqu'à 10 ans et 500 fr. au-delà. Compte tenu de la situation professionnelle du père, laquelle est incertaine, il y a lieu de prévoir, à ce stade, uniquement une augmentation des contributions à 10 ans, lorsque le montant de base OP du cadet passera de 400 fr. à 600 fr. Contrairement à ce que soutient l'appelant, il se justifie de lui faire supporter l'entier des charges incompressibles des enfants. En effet, il a une capacité financière supérieure à celle de la mère et celle-ci remplit son obligation à l'égard des enfants essentiellement par les soins et l'éducation qu'elle leur prodigue. En conformité de la loi, les contributions seront dues également pour l'année précédant le dépôt de la demande de divorce. Dans un souci de simplification, elles seront allouées à compter du 1er décembre 2014. Il résulte des pièces produites que pour décembre 2014, le père a versé 833 fr. à titre de contribution à l'entretien de la famille (10'000 fr. / 12). Pour les mois de janvier 2015 à avril 2016, il a versé 600 fr. par mois. Ainsi, pour la période du 1er décembre 2014 au 30 avril 2016, l'appelant doit 3'167 fr. à titre d'arriérés de contributions à l'entretien des enfants ([17 x 800 fr.] – 833 fr. + [16 x 600 fr.]). Le chiffre 5 du dispositif du jugement attaqué sera modifié dans le sens des développements qui précèdent.

### **E. 7**

L'appelant fait grief au Tribunal d'avoir considéré que le mariage avait eu une influence sur la situation économique de l'intimée et d'avoir ainsi admis à tort que celle-ci avait droit à une contribution d'entretien après le divorce.

### **E. 7.1**

Aux termes de l'art. 125 al. 1 CC, si l'on ne peut raisonnablement attendre d'un époux qu'il pourvoie lui-même à son entretien convenable, y compris à la constitution d'une prévoyance vieillesse appropriée, son conjoint lui doit une contribution équitable. Cette disposition concrétise deux principes : d'une part, celui de l'indépendance des époux après le divorce, qui postule que, dans toute la mesure du possible, chaque conjoint doit subvenir désormais à ses propres besoins; d'autre part, celui de la solidarité, qui implique que les époux doivent supporter en commun non seulement les conséquences de la répartition des tâches convenue durant le mariage (art. 163 al. 2 CC), mais également les désavantages qui ont été occasionnés à l'un d'eux par l'union et qui l'empêchent de pourvoir à son entretien convenable. Dans son principe, comme dans son montant et sa durée, l'obligation d'entretien doit être fixée en tenant compte des éléments énumérés de façon non exhaustive à l'art. 125 al. 2 CC (ATF 132 III 598 consid. 9.1 et les arrêts cités). Une contribution est en principe due si le mariage a concrètement influencé la situation financière de l'époux créancier ("lebensprägend"). Si le mariage a duré

- 13/16 -

C/24984/2015 au moins dix ans - période à calculer jusqu'à la date de la séparation des parties (ATF 132 III 598 consid. 9.2) -, il a eu, en règle générale, une influence concrète. La jurisprudence retient également que, indépendamment de sa durée, un mariage influence concrètement la situation des époux lorsque ceux-ci ont des enfants communs (ATF 135 III 59 consid. 4.1). La capacité de pourvoir soi-même à son entretien est susceptible d'être limitée totalement ou partiellement par la charge que représente la garde des enfants. En principe, on ne peut exiger d'un époux la prise ou la reprise d'une activité lucrative à un taux de 50% avant que le plus jeune des enfants n'ait atteint l'âge de 10 ans révolus, et de 100% avant qu'il n'ait atteint l'âge de 16 ans révolus (ATF 137 III 102 consid. 4.2.2.2). Ces lignes directrices sont toujours valables dès lors que, comme par le passé, la garde et les soins personnels sont dans l'intérêt des enfants en bas âge, ainsi que de ceux en âge de scolarité, et que les soins personnels représentent un critère essentiel lors de l'attribution de la garde. Elles ne sont toutefois pas des règles strictes; leur application dépend des circonstances du cas concret (ATF 137 III 102 consid. 4.2.2.2), notamment de ce qui a été convenu durant la vie commune (arrêt du Tribunal fédéral 5A\_70/2013 du 11 juin 2013 consid. 5.1) ou des capacités financières du couple. Le juge du fait tient compte de ces lignes directrices dans l'exercice du large pouvoir d'appréciation qui est le sien (art. 4 CC; ATF 137 III 102 consid. 4.2.2.2; 134 III 577 consid. 4).

### **E. 7.2**

En l'espèce, jusqu'à la séparation des parties, le mariage a duré un peu plus de cinq ans. Il est admis que l'ex-épouse, aujourd'hui âgée de 49 ans, n'a pas exercé d'activité lucrative durant le mariage pour s'occuper des enfants communs des parties, aujourd'hui âgés de 6 et 12 ans. Indépendamment du fait que même, avant son mariage avec l'appelant, l'intimée ne travaillait pas et s'occupait de ses enfants issus de précédentes unions, son mariage avec l'appelant a eu une influence concrète sur sa situation financière, dans la mesure où deux enfants sont issus de cette union. Le fait que l'intimée n'aurait, selon l'appelant, aucun

intérêt à recevoir une contribution d'entretien de sa part, au motif que le montant de cette contribution serait déduit de l'aide de l'Hospice général, n'est pas pertinent. Le grief de l'appelant se révèle ainsi infondé. Dans la mesure où celui-ci ne conteste pas que les autres conditions de l'art. 125 CC sont réalisées, en particulier que l'on ne peut pas exiger de l'intimée qu'elle exerce une activité lucrative à 100% avant que le cadet n'ait atteint l'âge de 16 ans révolus, le chiffre 6 du dispositif du jugement attaqué sera confirmé. La contribution de 300 fr. fixée par le Tribunal, ajoutée aux contributions à l'entretien des enfants telles que modifiées par la Cour (actuellement 800 fr.), ne porte pas atteinte au minimum vital de l'appelant. En effet, si l'on tient compte des

- 14/16 -

C/24984/2015 frais médicaux et pharmaceutiques non couverts par l'assurance-maladie, dont il est établi qu'ils sont réguliers (79 fr. par mois), le solde disponible de l'ex-époux est de 1'381 fr. Si l'on déduit de ce montant la dépense extraordinaire que l'appelant a assumée pour D\_\_\_\_\_ en 2016, mensualisée (89 fr. par mois), l'ex-époux dispose, pour 2016, d'un solde mensuel de 1'292 fr., lui permettant de verser les contributions d'entretien d'un total de 1'100 fr. par mois.

#### **E. 8**

L'appelant soutient que dans la mesure où le Tribunal aurait dû lui désigner un "défenseur d'office", il n'y aurait pas lieu de mettre à sa charge la moitié des frais judiciaires de première instance. Il résulte des développements entrepris sous considérant 4, que le premier juge n'avait pas à désigner un représentant à l'appelant. Ainsi, le grief de ce dernier n'est pas fondé. Le jugement attaqué n'est pas critiquable en tant que le Tribunal a fait application de l'art. 107 al. 1 let. c CPC et a mis les frais judiciaires de première instance à la charge de chacune des parties par moitié. Le chiffre 9 du dispositif du jugement attaqué sera ainsi confirmé. S'agissant d'un litige relevant du droit de la famille, la Cour, comme le Tribunal, mettra les frais judiciaires d'appel, arrêtés à 1'250 fr. (art. 30 et 35 RTFMC), à la charge de chacune des parties par moitié. Les deux parties étant au bénéfice de l'assistance juridique, ces frais seront supportés provisoirement par l'Etat de Genève, sous réserve d'une décision de l'assistance juridique (art. 123 al. 1 CPC). Chaque partie supportera ses propres dépens d'appel. \* \* \* \* \*

- 15/16 -

C/24984/2015 PAR CES MOTIFS, La Chambre civile : A la forme : Déclare recevable l'appel interjeté par A\_\_\_\_\_ contre les chiffres 2, 5, 6 et 9 du dispositif du jugement JTPI/5922/2016 rendu le 9 mai 2016 par le Tribunal de première instance dans la cause C/24984/2015-5. Au fond : Annule les chiffres 2 et 5 du dispositif du jugement attaqué et, statuant à nouveau sur ces points : Maintient l'exercice en commun par B\_\_\_\_\_ et A\_\_\_\_\_ de l'autorité parentale sur leurs enfants C\_\_\_\_\_, né en 2004, et D\_\_\_\_\_, né en 2010. Attribue la garde des deux enfants à B\_\_\_\_\_. Condamne A\_\_\_\_\_ à verser à B\_\_\_\_\_ la somme de 3'167 fr. à titre de contribution à l'entretien de leurs enfants C\_\_\_\_\_ et D\_\_\_\_\_ pour la période du 1er décembre 2014 au 30 avril 2016. Condamne A\_\_\_\_\_ à verser à B\_\_\_\_\_, par mois, d'avance et par enfant, allocations familiales ou d'études non comprises, à titre de contributions à l'entretien des enfants C\_\_\_\_\_ et D\_\_\_\_\_, à compter du 1er mai 2016, 300 fr. jusqu'à 9 ans et 500 fr. de

#### **E. 10**

ans à la majorité, voire au-delà si l'enfant bénéficiaire poursuit une formation ou des études sérieuses et régulières. Confirme le jugement attaqué pour le surplus. Déboute les parties de toutes autres conclusions. Sur les frais : Arrête les frais judiciaires d'appel à 1'250 fr. et les met à la charge de A \_\_\_\_\_ et de B \_\_\_\_\_ par moitié chacun. Dit que les frais judiciaires d'appel sont provisoirement supportés par l'Etat de Genève.

- 16/16 -

C/24984/2015

Dit que chaque partie supporte ses propres dépens d'appel. Siégeant : Madame Florence KRAUSKOPF, présidente; Monsieur Ivo BUETTI, Madame Ursula ZEHETBAUER GHAVAMI, juges; Madame Camille LESTEVEN, greffière.

La présidente : Florence KRAUSKOPF

La greffière : Camille LESTEVEN

Indication des voies de recours :

Conformément aux art. 72 ss de la loi fédérale sur le Tribunal fédéral du 17 juin 2005 (LTF; RS 173.110), le présent arrêt peut être porté dans les trente jours qui suivent sa notification avec expédition complète (art. 100 al. 1 LTF) par-devant le Tribunal fédéral par la voie du recours en matière civile.

Le recours doit être adressé au Tribunal fédéral, 1000 Lausanne 14.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.